



Ginette Planson, 76 ans, a sauvé l'entreprise de la fermeture en 1999.

Fondée en 1827, l'entreprise castelle PGM Couesnon n'existerait plus à l'heure actuelle sans l'action de l'actuelle gérante Ginette Planson. A l'âge de 76 ans, cette Castelthéodoricienne pur jus a vécu pendant plus de la moitié de sa vie au rythme de la musique. «J'ai passé mon certificat d'études et j'ai arrêté l'école pour trouver un travail. Je voulais gagner ma vie tout de suite.»

Elle commence sa carrière professionnelle comme vendeuse dans une épicerie avant de rentrer comme ouvrière chez Couesnon le 20 janvier 1960. «Tout s'est bien passé jusqu'à l'incendie qui s'est déclaré dans les locaux de l'entreprise en 1979. Nous étions alors 165 travailleurs, et la structure est restée avec une dizaine de personnes. Les flammes avaient détruit une bonne partie des stocks. Le PDG pensait délocaliser l'entreprise au Portugal. André Rossi, le maire de

l'époque, avait mis tout son poids dans la balance pour que l'entreprise reste à Château-Thierry.» Licenciée, Ginette Planson décide de racheter une partie des machines qui partaient à la ferraille et de s'installer à son compte. «J'ai commencé à fabriquer des instruments de musique pour l'un et pour l'autre». En 1982, elle met au point une gamme de tambours en fibre de verre, une innovation qui va faire prospérer l'entreprise jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle. «C'est grâce à ce nouveau produit que j'ai pu racheter l'entreprise.»

L'entreprise Couesnon est en effet déclaré en liquidation judiciaire en 1999. Les salariés et ex-salariés vont à sa rencontre pour qu'elle reprenne le flambeau. Le 17 février, Ginette Planson accepte de devenir présidente de la société mais doit faire face à de nombreuses difficultés pour faire repartir la machine. «On nous avait volé

Bientôt 200 ans d'existence

L'entreprise PGM Couesnon est une des trois dernières entreprises françaises spécialisées dans la fabrication d'instruments à vent, principalement les cuivres avec par exemple le cor, le trombone, ou la trompette, et les instruments de percussion comme le tambour ou les timbales. Elle est également bien implantée dans le marché des trompes de chasse et sort chaque année entre 2000 à 3000 instruments de ses ateliers.

Cela n'empêche pas l'entreprise sud-axonaise d'être en concurrence féroce avec les nouveaux pays émergents comme la Chine. Un créve-cœur pour la gérante de l'entreprise PGM Couesnon. «C'est vrai que nous sommes plus chers, mais la qualité n'a rien à voir. Dans deux ans, ces instruments vont se détériorer par rapport aux nôtres, ils sont également moins performants au niveau de la justesse. Et puis en temps de crise, c'est un devoir de faire fonctionner les entreprises françaises !»

Heureusement, la gendarmerie mobile, la police ou les pompiers de Paris, et les fanfares jouent le jeu. L'entreprise a ouvert son marché à l'étranger et de haute technicité de nos maîtres artisans. Pour Ginette Planson, la retraite, ce n'est pas pour tout de suite. «Quand l'entreprise a un moment difficile je me dis que je ne peux pas arrêter maintenant. Quand l'activité repart, je me dis

ger et travaille désormais en grande partie sur le haut de gamme. «Les instruments de musique fabriqués partent à 90% à l'international. Les carabiniers de Monaco sont nos plus fidèles clients. La Garde royale Marocaine, le ministère de la Défense algérien, la Tunisie, l'Angola, le Bénin sont aussi des clients réguliers.»

Des célébrités tels que l'acteur Michel Serrault, le trompettiste Maurice André, le jazzman Bill Coleman ont joué avec des instruments de musique fabriqués à Château-Thierry. Dernièrement, des tambours ont servi dans le cadre du spectacle L'opéra Rock. Malgré les années, l'entreprise Couesnon a toujours su rester au goût du jour. «On propose de nouveaux modèles tous les ans. On change aussi le design ou la finition des instruments grâce aux idées des salariés. De nouveaux modèles de clairon et de trompette de cavalerie à destination des fanfares sont par exemple sortis des ateliers en 2018.»

L'entreprise du sud de l'Aisne espère bien fêter comme il se doit ses 200 années d'existence en 2027.

qu'il faut aider l'entreprise. Nos 10 salariés ont besoin de travailler. C'est pour eux que je continue. Et puis, cette entreprise, c'est un peu mon bébé.»